

Elvire Colin-Madan

N°étudiant : 11804819

elvire.colinmadan@gmail.com



Écrans : entre réalité et image du réel

TABLE DES MATIÈRES

I) Résumé (page 3)

II) Développement (page 4)

III) Corpus artistique (page 9)

- 1) Espace public
- 2) Virtual Data
- 3) Narcisse
- 4) Metro Hong-Kong
- 5) Recherches 1
- 6) Recherches 2
- 7) Fenêtre
- 8) Tests

IV) Références (page 17)

- 1) Acconci Vito
- 2) Ahtila Eija-Liisa
- 3) Brotherus Elina
- 4) Coplans John
- 5) Delvoye Wim
- 6) Graham Dan
- 7) Hatoum Mona
- 8) Messenger Annette
- 9) Ruff Thomas
- 10) Woodman Francesca

V) Bibliographie (page 27)

I) RÉSUMÉ DE PRÉSENTATION DU SUJET DE LA RECHERCHE ENVISAGÉE POUR LE MASTER

Qu'une photo ne capture pas la réalité exacte, c'est une chose, mais elle restera forcément une trace de ce réel, car ce qui s'enregistre a forcément existé d'une manière ou une autre. Mon approche des écrans commence par l'utilisation du médium photographique pour immortaliser une réalité autre, celle dans laquelle on se perçoit lorsqu'on prend un selfie par exemple, ou celle qu'on ne perçoit pas car enveloppée dans un corps, à l'aide de radiographies.

À la suite de mes recherches, sur ce thème, j'ai réalisé des projets sur les réseaux sociaux (écran de téléphone, d'ordinateur...), sur le comportement du corps face aux écrans (écrans de surveillance, écran de cinéma...) mais aussi le miroir, le reflet et de la transparence de notre image à travers différentes matières. Les écrans nous cachent, nous révèlent, nous entraînent dans des mondes parallèles ou nous ramènent à la réalité. En travaillant l'installation, la photographie ou encore la vidéo, je crée des espaces immersifs.

Le thème très large qui m'a guidé dans mes créations ainsi que mes recherches théoriques cette année était : « la perception du corps à travers les écrans ». Les domaines disciplinaires sont divers ; j'aborde la relation entre la science et l'art mais aussi le rapport à l'esthétique ainsi que celui à la philosophie et de la recherche du « moi », de son identité. Les écrans sont dans mes réalisations comme une interface (définie par la surface de contact entre deux milieux¹) entre la réalité et ce que nous en percevons dans ces derniers.

Où est la réalité et à quel moment les reflets des écrans (ainsi que leurs composants) font-ils partie de la réalité ? Sont-ils les traces d'une réalité ? Participent-ils à ce qu'on appelle le virtuel ? Mais dans ce cas, est ce que celui-ci existe ? Et où se place le corps ?

J'ai beaucoup regardé des photographies de Saul Leiter ou encore Francesca Woodman, même si le lien n'est pas forcément visuel ainsi que des vidéos de Pipilotti Rist, Mona Hatoum ou encore Vito Acconci. Je me suis aussi beaucoup intéressée à l'imagerie médicale réutilisée en art ainsi qu'au statut de l'image dans l'espace.

¹ Définition CNRTL [En ligne, consulté le 15/03/19] <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/interface>

II) UN DEVELOPPEMENT DU RESUMÉ

Pour commencer, il est important de donner les définitions de mon sujet. D'après la définition du CNRTL², un écran peut être « *une idée d'arrêt empêchant la manifestation ou la propagation d'un phénomène* » ; on peut alors penser à des écrans qui dissimulent, qui protègent, qui masquent et qui cachent : comme la crème solaire qui bloque les ultra-violets d'un rayon de soleil, ou les tissus qui cachent les corps. Dans une deuxième partie de la définition, l'écran est aussi « *une surface faisant arrêt, sur laquelle peut apparaître l'image d'un objet* ». Ici, nous pensons directement aux écrans digitaux comme ceux des smartphones, de la TV, mais nous pouvons aller plus loin avec l'évocation du miroir ou tout autre matériau permettant un reflet. Le second terme à définir serait celui de la réalité, à confronter à celui du réel. La réalité serait « *l'aspect physique des choses, la manifestation concrète, contenu (d'un processus, d'un événement) ou ce à quoi réfère une désignation, une représentation* ». Le réel quant à lui est désigné comme quelque chose qui « *existe d'une manière autonome, n'est pas un produit de la pensée, dégagé de la subjectivité du sujet, n'est pas un produit de l'imagination, dont l'existence est établie, indiscutable* ». Lors de mes recherches, il sera important de questionner ce lien entre réalité et réel. La réalité pourrait être ce que j'ai en face de moi, quelque chose de palpable dont j'ai une représentation. Le réel serait alors ce qui génère cette représentation, un concept qu'on nommerait presque « transcendantal »³. Mais alors, qu'est-ce que le virtuel ? Le virtuel est ce « *qui possède ou contient toutes les conditions essentielles à son actualisation, qui existe sans se manifester* »⁴ alors que le potentiel est ce « *qui existe en puissance, virtuellement, qui existe en puissance et non en acte* »⁵.

« Bien que Descartes ait défini à son tour le virtuel – rappelons-nous de la capacité des miroirs de « donner d'un objet réel une image virtuelle » -, c'est à Aristote que Gilles Deleuze puis Pierre Lévy, font référence lorsqu'ils tentent de redéfinir le terme dans les années 1980. Pour ces deux philosophes, il est essentiel de distinguer entre potentiel et virtuel : le potentiel s'oppose au réel de telle façon que ce qui est potentiel peut advenir dans la réalité au bout d'un temps très long, tandis que le virtuel s'oppose à l'actuel de telle façon qu'il peut advenir dans un temps très bref. »⁶

Dans une première partie, nous allons nous concentrer sur mon rapport au sujet qui a commencé avec les selfies. L'année dernière j'ai répondu au sujet « les jeunes de ma génération » à l'aide d'une série sur les selfies et je me suis donc beaucoup renseignée sur ce thème. En arrivant cette année en Master 1, j'ai continué mes recherches en me focalisant sur le corps face à l'écran. J'ai réalisé premièrement

² Définition de l'Écran [en ligne, consulté le 10/03/19] <http://www.cnrtl.fr/definition/écran>

³ Conférence « Les frontières du visible, et du flou, des écrans et des rêves » du 28/03/19 par Éric Bonnet, Jean Christian Boucart, Anne lise Large, Alain Mons et François Soulages, à L'Harmattan, 24 rue des Écoles, 75005 Paris

⁴ Définition du virtuel CNRTL [en ligne, consulté le 10/03/19] <http://www.cnrtl.fr/definition/virtuel>

⁵ Définition du potentiel CNRTL [en ligne, consulté le 10/03/19] <http://www.cnrtl.fr/definition/potentiel>

⁶ Tisseron Serge, « Du virtuel psychique au virtuel numérique », Rhizome, 2016/3 (N° 61), p. 3-4. [en ligne, consulté le 17/03/19] URL : <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2016-3-page-3.htm>

une série de 13 photographies (projet n°3, page 10) évoquant le selfie, la beauté éphémère ou encore la question de la double identité. Susan Sontag écrivait en 1977 (bien avant l'arrivée des selfies) :

« Le besoin de voir la réalité confirmée et le vécu exalté par des photos constitue un mode de consommation esthétique dont personne aujourd'hui n'est capable de se passer. Les sociétés industrielles font de leurs membres des camés dont l'image est la drogue ; c'est la plus puissante forme de pollution mentale »⁷

Pour l'écrivaine, « consommer c'est brûler, épuiser ». Il faudrait sans cesse recommencer pour se satisfaire. Son discours n'est finalement pas si loin de la réalité de nos jours : plus nous prenons de photos, plus nous avons envie d'en prendre et d'immortaliser les nouveaux moments. C'est dans cette logique de consommation que nous produisons un nombre incalculable d'images, que nous jetons aussi facilement, avant d'en reprendre.

Suite à cela, j'ai travaillé sur l'identité parallèle qu'on développe en ligne. Dans *Virtual Data* (projet n°2 – page 9) je propose aux spectateurs une expérience pour qu'ils se rendent compte de l'importance de la surveillance sur Internet. Je propose de scanner un QR code qui les amène sur un site interactif. Dans mon dispositif, je donne au spectateur qui clique sur accepter une place de personne « vue », surveillée. Au spectateur qui clique sur refuser, je lui donne une place de voyeur, malgré sa volonté. Cet inversement est significatif de la société dans laquelle on vit. Enfin dans une recherche de ce début de semestre, j'ai commencé à réaliser une vidéo 360° (projet n°4, page 11) dans laquelle on pouvait voir des corps se dématérialiser en pixels. Les personnes qui devenaient pixels étaient celles qui étaient concentrées sur leur téléphone. J'alterne entre la vidéo d'un métro à Hong-Kong et des flashes noirs où seules les personnes dématérialisées apparaissent. Ces trois projets sont reliés par la volonté de parler de ce monde parallèle où nous nous retrouvons quand nous sommes sur nos smartphones ou en ligne. Ce qui m'intéresse c'est cette dualité entre monde réel et monde « en ligne » : D'une certaine manière, nous sommes entre les deux : celui où l'on est ce qu'on est et celui où l'on est ce qu'on aimerait être.

« [...] le selfie à la fois pause et pose, pose au service d'une construction de l'image de soi, autant que pause entre deux moments d'actions sur le monde. [...] La photographie peut enfin s'imposer pour ce qu'elle a toujours été : une illusion construite dans un va-et-vient entre réalité et fiction ou, si on préfère, entre réalité objective et autre forme de réalité que sont les images intérieures du preneur d'image. Ce statut mixte est même précisément désigné dans la culture numérique par l'expression “réalité mixte”. »⁸

Je trouve intéressant ici de faire la relation avec un extrait du texte *La Mise en Scène de la Vie Quotidienne – Tome 1 : La Présentation de Soi* d'Erwin Goffman qui date de 1956 et où le philosophe questionne le « face to face » et les relations à autrui. Il souligne qu'on peut analyser la structure du moi en fonction des dispositions que l'on prend pour donner ces représentations.

⁷ Susan Sontag, « Sur la photographie », 1977, p.38

⁸ Bertrand Naivain, « Selfie, Un nouveau regard photographique », 2016, p.9

« On a ici implicitement dégagé deux dimensions fondamentales dans la personnalité individuelle : *l'acteur*, artisan infatigable des impressions d'autrui, engagé dans d'innombrables mises en scène quotidienne ; *le personnage*, silhouette habituellement avantageuse, destinée à mettre en évidence l'esprit, la force et d'autres solides qualités. »⁹

Dans ce texte, il analyse la manière dont chacun va établir des relations avec les autres et comment il va se montrer. Dans les relations individuelles, la manière de se présenter diffère selon les groupes : on fait attention à ce qu'on renvoie comme image de nous. Il parle de jeu social mais aussi d'hypocrisie générale. La question du « moi » qui change selon les gens que nous côtoyons peut se retrouver dans les selfies ainsi que dans la double identité qu'on a en ligne.

Puis mon sujet a un peu évolué, je suis passé du corps face aux écrans, au corps à travers les écrans. J'ai réalisé une première série de photographie (projet 5, page 12) à l'aide de radiographies de mon propre corps. J'ai de gros problèmes de dos, et j'ai porté un corset pendant deux ans. Après de nombreuses visites médicales, j'ai obtenu les radiographies de presque tout mon corps et je m'en suis servie par la suite comme d'un filtre pour interioriser des paysages extérieurs. Moi qui suis restée longtemps bloquée à l'intérieur de mon corset, dans cette enveloppe corporelle, je me suis servie de ces radios comme d'une fenêtre pour mieux voir l'extérieur. À la suite de cette série, j'ai essayé de projeter ces images, sur mon corps (projet 6, page 13) comme si je voulais les faire rentrer à nouveau dans mon corps. J'ai ensuite réalisé dans cette même optique une vidéo de mes mains, où nous pouvons voir les paysages radiographiés se superposer ou non à celles-ci, suivant leurs mouvements. En travaillant avec les radios, ce qui m'intéresse c'est la question du visible et de l'invisible.

« En quoi l'écran transforme-t-il notre appréhension visuelle du corps ? Quelle différence existe-t-il entre un corps « en chair et en os » – au sens husserlien de l'expression – regardé et le même corps regardé à partir de l'écran, entre le corps du sujet et le corps du sujet d'en face ? Y a-t-il frontière ou non à cause de l'écran entre le sujet ici-bas et le sujet d'en face ? »¹⁰

La radiographie tout comme l'usage de techniques scientifiques dans l'art nous a permis d'aller au-delà de ce que nous voyons dans la réalité. En parlant des écrans, Valérie Charolles écrira dans « L'écran ou la fabrication du réel » :

« Avec cette nouvelle forme de représentation, ce n'est pas uniquement une modification de surface qui est en jeu mais un déplacement des frontières de l'espace et du temps. Ce n'est pas en effet seulement notre mode d'accès à la réalité qui a été reconfiguré ; c'est la réalité elle-même qui se reconfigure. [...] Comme l'intervention de la lentille astronomique avait permis au 17^{ème} siècle de passer « du monde clos à l'univers infini », l'écran nous fait changer de référence : nous passons de l'univers infini au système réfléchi. [...] De plus en plus ainsi, le fait de civilisation et la réalité dite naturelle se réfléchissent l'un l'autre. Le monde s'organise alors sous la forme de ce qui apparaît non plus comme l'univers infini anéantissant notre

⁹ Goffman Erving, *La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit, La mise en scène de la vie quotidienne; T.1, 1996, p.238

¹⁰ Éric Bonnet dans *Les frontières des écrans*, sous la direction de Le Corre Sandrine et Soulages François, Paris, Éditions L'Harmattan, 2015, p.31

importance de Kant, mais comme un système réfléchi, où les différentes sphères de la réalité interagissent continuellement. »¹¹

« Du monde clos à l'univers infini » est un livre de Koyré qui va distinguer le thème à travers toute l'Histoire. L'auteur nous exposera alors les différentes thèses de différents penseurs, qui impliquent parfois progrès ou régression. La définition du monde évoluera suivant les pensées et transforme l'image de ce dernier. L'infini serait défini comme tout ce qui est hors du monde, tout ce qui serait le principe du monde sans être le monde. Cette notion de monde fini/infini est très intéressante en ce que l'écran donne accès à un monde infini d'images, là où en réalité, il n'y en a pas. Dans le chapitre IV, « *Choses que personne n'a jamais vues et pensées que personnes n'a jamais eues* » consacré à la découverte des astres nouveaux dans l'espace physique et à la matérialisation de l'espace, nous pouvons lire la théorie de Descartes à propos du vide, qui n'existerait pas. Cette notion du vide m'intéresse aussi, car finalement, ce que nous voyons derrière les écrans, qu'est-ce ?

« En effet, pour Descartes le vide n'est pas seulement impossible physiquement, il est essentiellement impossible. Un espace vide – s'il existait quelque chose de ce genre – serait une *contradictio in adjectio*, un néant existant. Ceux qui en affirment leur existence, Démocrite, Lucrèce et leurs adeptes sont victimes d'une fausse imagination et d'une pensée confuse. »¹²

Toujours dans cette partie sur le corps à travers les écrans, j'ai réalisé quelques tests photographiques sur le miroir qui n'ont pas aboutis (projet 8, page 15) mais qui m'ont permis de faire des recherches théoriques à ce propos. Je me suis inspirée du travail de Francesca Woodman (référence n°1, page 16) qui aime aborder le thème de l'adolescence, du changement, du passage à la vie adulte. Ses clichés témoignent de l'évolution d'une jeune fille qui devient une jeune femme tout en étant en perpétuel questionnement sur l'identité. Concernant l'identité et la question du miroir, j'ai aussi lu quelques textes sur le « stade du miroir » de Lacan. Serge Tisseron écrira dans un article que :

« [...] l'enfant qui grandit en ayant deux séries d'images de lui-même ne tarde pas à penser qu'il pourrait en avoir beaucoup plus. Et quand les représentations de soi se multiplient, l'identité ne s'attache plus à aucune. Sous l'effet de la généralisation de la photographie familiale, les jeunes rattachent beaucoup moins leur identité à la représentation visuelle d'eux-mêmes. À tel point que le traditionnel « stade du miroir » décrit par Jacques Lacan pourrait bientôt être remplacé par un « stade des écrans », les miroirs plans n'étant qu'une variété parmi d'autres de ceux-ci. »¹³

Sans partir dans des exagérations, même si les écrans de téléphones ne remplaceront peut-être jamais le miroir, il n'est pas négligeable que dans notre société, les téléphones sont très importants dans la découverte du « soi » et dans la recherche d'identité lors de sa construction.

¹¹ Valérie Charolles dans *Les frontières des écrans*, sous la direction de Le Corre Sandrine et Soulages François, Paris, Éditions L'Harmattan, 2015, p.125

¹² Koyré Alexandre et Tarr Raissa, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, Collection Tel, n° 129, 2011, p. 129

¹³ Tisseron Serge, « Le corps et les écrans. Toute image est portée par le désir d'une hallucination qui devienne réelle. », *Champ psychosomatique*, 2008/4 (n° 52), p. 47-57

Dans une troisième partie, j'aimerais parler du grand axe qui a animé mes recherches : l'écran comme entre deux du réel et du virtuel. Le projet que j'ai le plus abouti ce semestre est celui sur mon corset (projet 7, page 14). Cette installation mêlant photographies et vidéo aborde le rapport entre la fenêtre et la frontière des écrans, mais aussi entre l'extimité, l'intimité, la douleur, le corps et la vision que nous avons de celui-ci. Étant la suite des recherches des projets 5 et 6, il est évidemment qu'il évoque aussi le lien art et science que transportent les radiographies. À cela s'ajoute une dimension personnelle lorsqu'on me voit porter le corset et ne pas arriver à réaliser des mouvements simples. Les radiographies (photographiées) sont comme des traces, des empreintes de ce corps qui à un instant T, était déformé. Mon corset a aussi fait partie de mon identité, de ma personnalité, il a été présent durant la construction de mon « moi ». C'était pour moi une coquille extérieure qui m'enveloppait, et donc j'ai décidé de recréer une certaine transparence en jouant notamment sur la projection, qui se superpose aux radios et laisse entrevoir les paysages. Dans ce rapport entre le réel et le virtuel, je peux aussi évoquer mes tests vidéo (projet 8, page 15) qui ne sont pas encore travaillés, mais qui, dans le concept même de la caméra de surveillance, tendent à faire un lien entre le réel et le virtuel. Les écrans de surveillance ne restent qu'une retranscription du réel. Les individus sont analysés, traqués, et surveillés sur des écrans. Écrans qui, s'ils sont visibles pour la personne, peuvent engendrer une modification du comportement.

Enfin, j'ai commencé à réaliser un projet d'exposition dans un arbre (projet 1 - page 8). Le projet n'est pas arrivé à sa forme finale, mais je compte le développer. Je trouve très intéressant de travailler en lien avec la nature. Dans un premier temps, je voulais réaliser une installation dans la forêt. L'idée de mêler l'extérieur et l'intérieur est apparu après. Dans ce projet l'espace entre la réalité (l'arbre) et la trace du réel (les images d'intérieur) est mis en place de telle sorte que le spectateur doive passer entre les images et prendre le temps de les regarder. Ces intérieurs font ici office de doubles-écrans dans un espace où ils sont agencés de manière à cacher mais aussi dévoiler. Dans ces deux gros projets, ce qui m'a plu était de travailler sur la question du perceptible mais aussi sur la métaphore d'une réalité. Je me suis demandé : qu'est ce qui fait la réalité, qu'est ce qui la compose ? Dans mon projet sur le corset, je questionne aussi la transparence, l'écran intrusif dans le corps, le domaine de la reproduction du corps mais aussi le domaine scientifique et la valeur irréfutable des informations transmises. C'est dans la suite de ces recherches que s'axera mon mémoire de Master 2.

Pour conclure, j'ai effectué beaucoup de tests artistiques, et j'ai lu beaucoup d'écrits concernant mon sujet, qui est pour le moment très vaste. J'ai encore du mal à cerner les limites de mes questionnements même si j'en connais les grands thèmes. Je vais continuer à travailler plastiquement sur les écrans, les reflets, les installations, la photographie et la vidéo. Je vais aussi explorer le rapport hybride entre le réel et le virtuel de manière multiples. Le visible pose la question du réel : le visible face à la réalité mais aussi le visible face à l'image. Notre visible emprisonne le sujet dans le sens où il ne permet pas d'en voir l'intérieur. L'écran quant à lui est une frontière entre le réel et sa représentation. C'est une projection autant qu'une protection.

III) PRATIQUE ARTISTIQUE PERSONNELLE - SELECTION DE TRAVAUX PERSONNELS REALISES EN MASTER 1

[1] PROJET DANS L'ESPACE PUBLIC - 2019 EN COURS DE REALISATION



Vidéo Youtube de l'installation en bonne qualité :
<https://www.youtube.com/watch?v=D9883tZYxCg>

Vidéo 360° interactive de l'installation en qualité médiocre :
<https://www.youtube.com/watch?v=prTemCkU05I>

Pour ce projet dans l'espace public, j'ai voulu rapprocher l'extérieur (le parc, la nature) de plusieurs intérieurs (projet photographique). J'ai réalisé une sorte d'exposition à l'intérieur d'un arbre. J'ai suspendu mes images d'intérieurs et ai pris une vidéo. Le projet n'est pas abouti dans le sens où j'aurais besoin de beaucoup plus d'images (imprimées ici en format A3 pour le test). Actuellement, j'en ai disposées 10 sous l'arbre, mais j'aimerais en exposer 40, pour avoir des intérieurs bien différents. Plusieurs problèmes se sont posés lors de la réalisation de ce projet : je n'ai pas demandé le droit à la mairie d'exposer car le délai était très court, ce qui fait que j'ai laissé mes images juste une après-midi. Pour se rendre à l'arbre, un QR code a été créé, permettant au scanneur de se rendre au point de localisation. Les images suspendues créant ainsi un labyrinthe, le spectateur peut alors se perdre et doit bouger aussi son corps en fonction de l'espace. L'exposition dans l'arbre peut aussi alors se vivre comme une expérience corporelle. Il est amusant de voir combien les intérieurs sont représentatifs des gens qui y vivaient et je voulais exposer ces photographies d'intérieurs privés dans la nature pour inviter les spectateurs à rentrer dans une autre intimité que la leur.

[2] VIRTUAL DATA - 2018



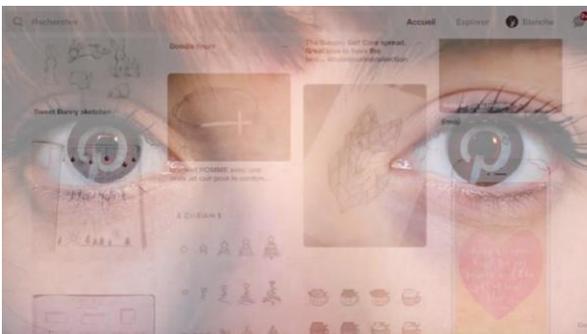
Projection d'une vidéo + QR code

<https://vimeo.com/302607552>



Site sur lequel renvoie le QR code :

<https://elvirecm.wixsite.com/virtualdata>



Si vous refusez vous serez renvoyés sur ce site :

<https://youtu.be/TeD3rpWktQ0>



Si vous acceptez vous serez renvoyés sur ce site :

<https://www.leblogduhacker.fr/c-e-que-lon-sait-sur-vous/>

Le projet se présente dans un espace noir. Sur un mur sont projetés deux éléments : une image reconstruite à l'aide de codes qui bougent, sur la gauche et un QR code, sur la droite. L'image est ma photo de profil Facebook, modifiée à l'aide de nombreux codes que j'ai récupéré en demandant à Google ce qu'il savait de moi. J'ai donc utilisé ces codes pour reformer mon image « virtuelle ». À côté de cette image, il y a un QR code qu'il faut scanner avec le téléphone. Une page web s'ouvre. Deux choix s'offrent au spectateur : accepter ou non les conditions d'utilisations : 1) Si la personne accepte, alors elle est renvoyée sur un site qui lui donne une partie des informations que Google sait sur elle. 2) Si la personne refuse, alors elle est renvoyée sur le site YouTube et plus particulièrement, sur une vidéo que j'avais réalisé concernant mon addiction aux réseaux sociaux, aux applications, à mon téléphone, qui contient toute ma vie, mais qui par conséquent, peut aussi transmettre toutes ces informations. Le passage sur les conditions d'utilisations est important car il fait référence à un acte de tous les jours et concrétise ce geste de donner (avec consentement) nos informations virtuelles.

[3] « NARCISSE 2.0 : UNE QUETE D'IDENTITÉ EVANESCENTE » - 2018



- Tirages en format 21 x15cm -

Cette série est composée de 13 images. Elle aborde plusieurs des thèmes que je travaille dans ma pratique : les réseaux sociaux, le corps, les écrans, la superposition ou encore les fleurs. Dans une optique d'exposition, elle serait affichée en ligne pour renforcer cette idée de disparition. Ces images ne sont pas réellement des selfies mais plus des autoportraits photographiés. Les fleurs sont utilisées ici pour rappeler le côté éphémère de la beauté et permet un ensevelissement, en rapport à la perte de soi face aux multiples images de nous que nous prenons chaque jour. Ces images questionnent alors la relation entre le corps et l'écran, et plus particulièrement ici à l'écran noir car elles ont été prises à l'aide d'un scanner. Le scanner est une machine médicale qui permet de voir à l'intérieur derrière la peau mais c'est aussi un objet qui sert à la reproduction. Le lien au mythe de Narcisse est lié à la posture adoptée face au scanner, mais surtout par rapport au sujet du *regard sur soi*. J'ai beaucoup réfléchi à la question de la recherche de l'identité à travers les selfies, du regard sur soi, ainsi que celui des autres, mais aussi au rapport à l'autoportrait, à la découverte ou encore à la disparition de soi.

[4] METRO HONG KONG - 2019



- Dimensions adaptées au à l'écran de visionnage utilisé (évolue suivant le téléphone, l'ordinateur, la projection, le casque 360° adapté ...) -

Au début du semestre, j'ai commencé par travailler sur une vidéo 360°. Je voulais dans ma vidéo (celle d'un métro à Hong Kong) qu'on puisse voir les voyageurs se dématérialiser en pixels lorsqu'ils utilisaient leur smartphone. L'idée de la vidéo était de créer deux espaces : le réel ainsi que le virtuel (matérialisé par la pixellisation ainsi que certains flashes noirs, dans lesquels on ne voyait que ces voyageurs sur leurs téléphones). Dans ce projet, il n'était pas question de réaliser une critique négative de notre société, mais plus un état des lieux.

« Dans un transport en commun, il est difficile pour l'individu de déterminer sa position géographique puisqu'il est en déplacement : il n'est pas ici ni là-bas, il est « entre » ici et là-bas. »¹⁴

Le traitement vidéographique est très long, je ne peux pas vous montrer un projet abouti actuellement, mais seulement des captures d'écran. Je compte avancer et finir ce projet durant l'été 2019. Ce projet évoque le monde parallèle dans lequel nous nous développons lorsque nous sommes sur nos téléphones.

¹⁴ Entre ciel et terre, l'horizon virtuel : expériences artistiques et géographie du virtuel à l'ère interconnectée de Cheng-Yu Pan [en ligne] <http://www.theses.fr/2014PA010522>

[5] RECHERCHE RADIOGRAPHIE 1 : PAYSAGES RADIOGRAPHIES – 2018



Dans ce projet, j'ai voulu utiliser l'élément photographique qu'est celui de la radio. Ici, l'écran est celui de la radiographie, qui sert de filtre pour photographier le paysage. Ce travail aborde la notion de l'intérieur/extérieur (capturer l'extérieur -le paysage- et le mettre dans un intérieur - la radio-), mais aussi de la projection. Imprimées en petit format (6x8 cm), il s'agirait pour le spectateur qui regarde mes photos de se rapprocher, de s'éloigner, de regarder tous les détails. La radiographie permet d'avoir accès à un invisible du corps : c'est comme si on pouvait voir l'intérieur sous l'enveloppe corporelle qu'est la peau. On peut alors penser à une toute nouvelle manière d'appréhender son corps et ici aussi la question de l'identité peut évoluer. Nous avons à notre disposition à l'ère actuelle de nombreux moyens de nous regarder sous tous les angles, et même en profondeur. L'Homme n'a jamais été aussi proche de la découverte de son identité : les progrès technologiques ne s'arrêtent pas, ce qui nous donne accès à une meilleure perception de nous-même.

[6] RECHERCHE RADIOGRAPHIE 2 : LES PROJETS DES YEUX ET LA VIDEO DES MAINS –
2019



Vidéo ci-dessus sur Youtube :

https://www.youtube.com/watch?v=VH9qPt_coEk

- Projets de recherches sans dimensions -

C'est à la suite de ma première série de photographies (projet 5) que j'ai voulu continuer les recherches artistiques. Dans le projet 5, l'idée de faire « rentrer les paysages » dans les radios m'a donné envie de tester les projections sur mon corps. Dans cette série d'images, le corps est comme une surface d'impression. Dans la vidéo, j'ai essayé à l'aide de superposition des mains et des paysages, de faire remonter ce qui était à l'intérieur et de faire disparaître une partie du corps. Ces deux projets font aussi partie du thème de la « perception » de son corps. La perception serait alors « *l'opération psychologique complexe par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel* »¹⁵ Dans ces projets, je commence aussi un travail sur le morcellement du corps, à l'aide de la projection. J'aime travailler le corps en gros plan pour en souligner certains détails. Le corps ici sert de cadre à la projection, et la projection agit comme un filtre. Ce sont des points que je vais approfondir dans mes futures recherches.

¹⁵ Définition de la perception CNRTL [En ligne, consulté le 12/03/19] <http://www.cnrtl.fr/definition/perception>

[7] PROJET RADIOGRAPHIE : FENETRE – 2019



Images : 20,7x 29,7 – projection adaptée à la même taille

Lien installation : <https://youtu.be/6wXXAs0mFLY>

Lien vidéo corset uniquement : <https://www.youtube.com/watch?v=gIV1H2jX5iI>

Le projet « Fenêtre » est le projet le plus abouti que j'ai réalisé dans mon semestre. Toujours dans la continuité de mes études sur la radio, j'ai décidé d'y intégrer l'objet même qui m'a valu ces radiographies : mon corset. Dans ce projet, on peut voir une vidéo de moi dans mon corset, projeté sur quatre paysages radiographiés imprimés et exposés au mur. Je reporte ce corset et tente de bouger à l'intérieur, mais mon corps est bloqué dans certains mouvements. Sans chorégraphie, sans début et sans fin, le projet se veut être une représentation d'une douleur passée. Les flashes blancs de manière aléatoire dans la vidéo permettent de voir les radiographies. Ils rythment aussi mes mouvements. J'ai préféré travailler la vidéo sans son, pour me concentrer sur l'impact visuel des images et sur le jeu du visible/invisible. Dans ce projet, la question de l'ouverture, de la fenêtre est très présente. Elle donne à voir autre chose, elle montre ce qu'on ne peut voir habituellement. J'ai souvent appelé les paysages radiographiés des « paysages intérieurs », car même s'ils n'en sont pas la définition même, ils en restent une sorte de composition intérieure, intime.

[8] RECHERCHE DE FIN DE SEMESTRE – 2019



Images de dimensions 30 x40 cm

Après avoir réalisé le projet 7 sur le corset, j'ai effectué quelques tests sans aboutir à des projets finis. Le premier test est celui de ces trois images, (n° 2, 3, 4) qui, une fois imprimées sur papier transparents et superposées, pourraient former l'image n°1. Les images, alors disposées dans l'espace pourrait, selon un seul point de vue, recomposer le corps.



Dans mes lectures, j'ai aussi trouvé des informations intéressantes sur le comportement des gens (et donc de leurs corps) face à une caméra. Cela m'a fait penser à la télé-réalité mais aussi aux caméras de surveillances. J'ai pu en filmer quelques-unes dans le métro parisien.

(<https://youtu.be/0xWPJLTt8Ls>) Je ne sais pas encore à quoi cela va me servir, mais je pense continuer de filmer ce genre de caméras. La surface des écrans sur mes vidéos est accessible au montage : je pourrais superposer ou mélanger des images de surveillance, mais aussi de gens dans le métro et pourquoi pas, ma vidéo de dématérialisation (projet 4 – métro Hong Kong).

IV) CORPUS ARTISTIQUE [1] ACCONCI VITO



**Centers, 22min28, 1971, Collection du centre
Georges Pompidou Paris**

<https://www.youtube.com/watch?v=BIZOIoklszI>

Vito Acconci (1940 – 2017) est principalement connu pour ses performances, mais son travail est multidisciplinaire dans le sens où il travaille aussi bien la poésie, le son, l'installation, la sculpture,

l'architecture ou encore le design. La vidéo que j'ai choisie en référence est *Centers*, de 1971 pour son rapport à l'écran qui était assez novateur à l'époque. Dans cette vidéo de 22min28, l'artiste pointe du doigt le centre du moniteur dont il se sert comme d'un miroir. Exposée au CNEAI durant l'exposition GESTE (février/mars), nous pouvons lire dans le dossier de presse que dans cette vidéo, la « relation interpersonnelle est tronquée : alors que nous avons l'impression qu'il s'adresse à nous, c'est sa propre image qu'il pointe »¹⁶. Dans *L'Art vidéo* de Michael Rush et Dominique Lablanche, publié en 2003, on peut lire un extrait de Rosalind Krauss qui analyse ce regard comme « un regard uniquement tourné vers lui-même et qui trahit un narcissisme si endémique aux œuvres vidéographiques que je ne peux m'empêcher de généraliser comme la condition du genre dans son entier. »¹⁷ Michael Rush n'est pas d'accord avec elle sur l'interprétation du narcissisme. Pour lui, le miroir est plus utilisé ici comme « un moyen d'exploiter au maximum les capacités perceptives du médium [...] »¹⁸ Comme nous pouvons le lire un peu plus loin, « De *Centers*, Acconci disait "Le résultat [l'image TV] renverse l'activité : le doigt détourne l'attention de moi-même et pointe vers un spectateur extérieur - je fini par élargir mon angle de vue pour englober les spectateurs qui passent (je regarde droit dehors en regardant droit dedans). »¹⁹

Bibliographie :

- Acconci Vito, *Vito Hannibal Acconci Studio*, 1. éd., Nantes, France : Barcelona, Musée des beaux-arts de Nantes ; Museu d'Art Contemporani de Barcelona, 2004, 510 p.

- Ward Frazer, Bloomer Jennifer, Taylor Mark C. et Acconci Vito, *Vito Acconci*, London ; New York, NY, Phaidon, Contemporary artists, 2002, 160 p.

¹⁶ CNEAI, dossier de presse de l'exposition GESTE du 2 février 2019 au 31 mars 2019

¹⁷ Rosalind Krauss, « Vidéo and narcissism » octobre, N°1

¹⁸ Rush Michael et Lablanche Dominique, *L'Art vidéo*, Paris, Thames & Hudson, 2003. p.11

¹⁹ Vito Acconci, Cité in Lori Zippay (éd.) *Electric Arts Intermix : vidéo*, 1991, p.12

[2] AHTILA EIJA-LIISA



(Vues de l'exposition **Le Meilleur des Mondes, Mudam**

Luxembourg, 30/01/2010 – 24/05/2010)

The house, 3 x 14 minutes, 2002, collection du MUDAM Luxembourg

Eija-Liisa Ahtila (1959 - ...) est une artiste finlandaise, travaillant à Helsinki) qui pratique le médium vidéo à la frontière entre vidéaste et cinéaste. Sa

première rétrospective française a eu lieu au Jeu de Paume du 22 janvier au 30 mars 2008. Dans cette vidéo, elle traite du sujet compliqué qu'est celui de la schizophrénie. L'histoire est celle d'une jeune femme qui au fur et à mesure entend des voix et perd ses repères spatio-temporels. Elle tentera alors de se confiner dans la maison pour écouter ces voix. Cette vidéo a été réalisée à la suite de nombreux témoignages de femmes psychotiques. L'artiste utilise ici le principe des écrans multiples en projetant trois parties différentes sur trois écrans simultanément. « *Idéal pour le propos d'Eija-Liisa Ahtila, le dispositif d'écrans multiples, grâce à une mise en scène démultipliée, provoque la sensation d'une narration éclatée, d'une forme d'irréalité et c'est au spectateur, qui se trouve au milieu de l'action, de construire l'histoire.* »²⁰ Dans ce travail, nous sommes à la frontière entre le monde réel et le monde onirique (la pensée) dans lequel le personnage évolue. Le titre « la maison » pourrait évoquer ce qu'il se passerait à l'intérieur de sa tête, comme une métaphore de sa psychose. « *Habitant et habité, ce corps-maison ne peut exister qu'à travers ce dehors ou dans cette zone de risque, dans la perméabilité entre le centre et la périphérie, entre l'intérieur et l'extérieur.* »²¹ C'est dans ce corps comme enveloppe, qui fait obstacle à l'extérieur que j'ai trouvé un lien à ma problématique.

Bibliographie :

- Ahtila Eija-Liisa, *Eija-Liisa Ahtila*, Paris, Hazan : Jeu de paume, 2008, 191 p.
- Ahtila Eija-Liisa, Essling Lena, Carré d'art-Musée d'art contemporain (Nîmes) et Moderna Museet (Stockholm), *Eija-Liisa Ahtila: mondes parallèles*, Göttingen, Steidl, 2012

²⁰ Catalogue de l'exposition. Textes de Elizabeth Bronfen et Régis Durand. Entretien de Doris Krystof avec Eija Liisa Ahtila. [en ligne, consulté le 18/04/19] <http://www.jeudepaume.org/index2014.php?page=article&idArt=569>

²¹ Eija-Liisa Ahtila, « Mondes parallèles », par par Florence Meyssonier [en ligne, consulté le 27/04/19] <https://www.zerodeux.fr/reviews/eija-liisa-ahtila-mondes-paralleles/>

[3] BROTHERUS ELINA



Série de photographies extraites de la vidéo *Mirror*, 2min25, 2001

Elina Brotherus (1972 - ...) est une artiste qui traite la question de l'autoportrait d'une femme marqué par la stérilité. Elle parle de la féminité à un âge où la société impose à cette dernière d'être mère et où l'artiste précisément ne le peut pas. Dans ses travaux artistiques, elle est en recherche perpétuelle de son « moi » intérieur. Elle se centre sur son vécu et nous partage les difficultés qu'elle a eu à être une femme stérile ainsi que sa volonté d'accéder à une féminité inaccessible.

Dans cette vidéo, j'interprète l'évolution de la buée sur le miroir comme le temps de l'introspection. La buée en elle-même marque le flou qu'elle peut ressentir sur son identité. Dans tous ses travaux, la présence du corps nu à l'image montre qu'elle ne veut pas se cacher. Elle met énormément en scène ses images ; on peut parler « d'image performée »²² c'est à dire l'enregistrement d'une scène concrètement effectuée. Généralement le visage neutre, absent, l'artiste apparaît comme isolée, stoïque et inexpressive : comme fixée par l'objectif dans sa solitude. Lors de la présentation de ce travail à la classe, on m'a conseillé le travail de Dieter Appelt (né en 1935) et plus précisément « *Autoportrait au miroir* » de 1978. Sur cette photographie de 31 x 40 cm, on peut y voir un homme en train de souffler sur sa propre image. La forme de la bouche indique cette volonté de brouiller notre vision. La buée ici le rend flou, et pourrait lui créer une sorte de double sans identité visuelle.



Bibliographie:

- Brotherus Elina, Bankale Sheyi Antony, Pettersson Susanna, Holzherr Andrea, Suomen valokuvataiteen museo, Millesgården, Temple Bar Gallery and Studios et Touring Exhibition Elina Brotherus: The New Painting (dir.), *Elina Brotherus*, Next Level & Creative Scape, 2005, 74 p.
- Brotherus Elina et Ziebinska-Lewandowska Karolina, *Règle du jeu: carte blanche PMU 2017: Elina Brotherus*, Trézélan, Filigranes, Centre Georges Pompidou (Paris-Metz) Catalogue d'exposition, 2017, 255 p

²² Poivert Michel, *La photographie contemporaine*, Paris, Flammarion, 2010. p.213

[4] COPLANS JOHN



Autoportraits (frise n°2 quatre panneaux), 1994, quatre photographies en noir et blanc, 198cm x88cm chacune, Tate Londres

John Coplans (1920- 2003), commissaire d'exposition et critique d'art dans la revue « art forum » est un artiste

qui a commencé sa carrière plastique assez tardivement (après ses 60 ans) et qui travaille essentiellement l'autoportrait, et le corps mais surtout le nu. Il travaillait sur des grands formats, et en noir et blanc. Il mettait en scène différentes parties de son corps, tout en ne se montrant jamais entièrement, et en cachant son visage. « *La recherche formelle entreprise par Coplans dès les années 1980 sur son corps nu et vieillissant est particulièrement novatrice. À la fin des années 1960, l'image du corps était en effet presque exclusivement féminine et massivement produite par les hommes.* »²³ Il explore ici son corps à la recherche d'une nouvelle approche de ce dernier. Il le manipule, le découpe, le recompose, l'articule dans tous les sens. Dans l'image ci-contre, il le fragmente, pour mieux l'appréhender. Ses photographies « éveillent l'imagination du spectateur d'une manière très singulière »²⁴. Son travail fait référence au concept même de l'identité. Il écrira à propos des panneaux « Une équipe de moi, c'est à dire plusieurs « moi », fait de l'exercice et s'entraîne pour des jeux comme les jeux olympiques, grâce à une remise en forme.[...] Je me photographie en train de faire tout ce qu'un athlète ferait pour rester en condition »²⁵ Son travail m'a inspiré au niveau de l'organisation de l'image du corps mais aussi sur sa réflexion identitaire, qui fait abstraction de la couleur de peau, ou de la nationalité, comme le font les radiographies, qui sont aussi une manière de montrer le corps de manière universelle.

Bibliographie :

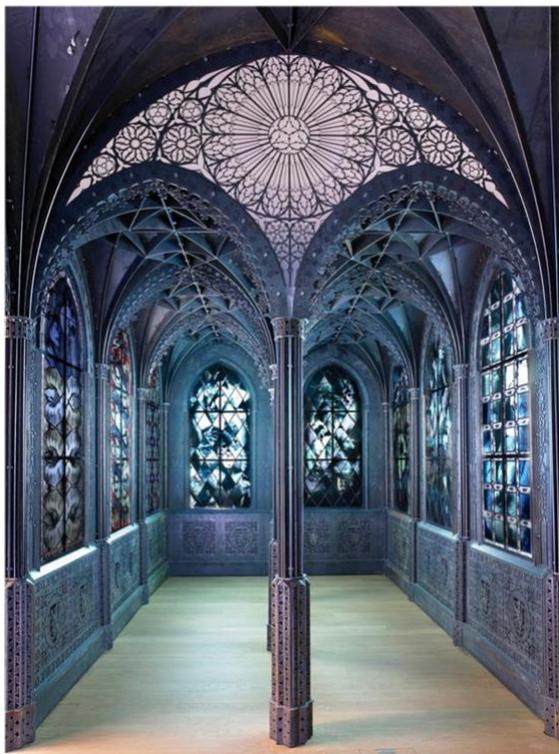
- Chevrier Jean-François, *Les relations du corps*, Paris, l'Arachnéen, 2010.
- Coplans John, Chevrier Jean-François et P.S. 1 Contemporary Art Center, *A self-portrait: John Coplans 1984-1997*, Long Island City, N.Y. New York, P.S. 1 Contemporary Art Center D.A.P./Distributed Art Publishers, 1997

²³ Giattinoni, Christian et Vigouroux, Yannick. *La photographie contemporaine*, Paris, Scala, 2002, p.89

²⁴ Konsthall de Malmö, dans *La photographie contemporaine*, p.90

²⁵ Citation dans *L'art et le corps*, de Blessing Jennifer, Maylin Jeanne et Urien Emmanuelle, Paris, Phaidon, 2016, p.288

[5] DELVOYE WIM



**Chapelle MUDAM Luxembourg, 2006, corten découpé au laser et vitraux, 900 x 400 x 600 cm
Collection MUDAM Luxembourg**

Wim Delvoye (1965 - ...) est connu dans son travail pour quelques polémiques mais aussi pour ... Il a réalisé de nombreux projets, et celui sur lequel je me suis penché utilise la radiographie pour son principe de transparence, en les transformant en vitraux. « *Pour Mudam, Delvoye conçoit une chapelle d'inspiration gothique, tout en métal, et ornée de vitraux à l'imagerie subversive. L'artiste décline l'autocitation en verres noirs, gris et colorés. Doigts d'honneurs, baisers, intestins humains, squelettes de Cloaca sont radiographiés et accèdent ainsi au statut de vitraux païens. Ses morceaux de viande passés aux rayons X*

dévoilent leur message athée grâce à la lumière que le vitrail transfigurait autrefois en divin. Grimaçants et cyniques, les crânes, les ossements et leurs dérivés se paient le luxe de pouvoir être interprétés comme autant de vanités modernes. »²⁶ Pour cette chapelle, il a notamment réalisé une série de 7 vitraux titrés des jours de la semaine. Il s'intéresse à notre intérieur, à nos entrailles. La radiographie est une façon de voir les choses qui le fascine. Il travaille aussi dans ses projets sur la notion du sacré. Dans ce projet, il place des radios très sexualisées sur les fenêtres d'une église : une manière de se remettre en cause l'Église et ses règles. De plus, les radiographies ont ce caractère universel qui ne permet pas de discerner les individus. C'est aussi une façon de remettre à égalité tous les individus (mis de côté) que ce soit par leurs origine, ou leur orientation sexuelle, ou toute autre différence physique et psychique.

Bibliographie :

- Aulestia Armelle, Delvoye Wim, Criqui Jean-Pierre et Criqui Jean-Pierre, *Wim Delvoye*, 2009.
- Onfray Michel, Trémeau Tristan, Bouratsis Sofia Eliza et Musée d' Art Moderne Grand-Duc Jean, *Wim Delvoye: [exposition], MUDAM Luxembourg, 02.07.2016-08.01.2017*, Luxembourg-Kirchberg [Paris], MUDAM Luxembourg Somogy éditions d'art, 2016.

²⁶ Explication des collections permanentes par le MUDAM [en ligne, consulté le 17/04/19] <https://www.mudam.lu/fr/le-musee/la-collection/details/artist/wim-delvoye/>

[6] GRAHAM DAN



Present Continuous Past(s) / Présent Passé(S) Continu(S), 1974

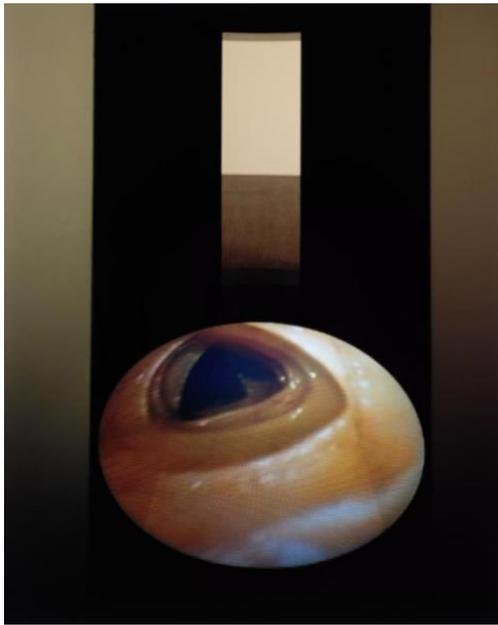
Installation vidéo circuit fermé 1 caméra noir et blanc, 1 moniteur noir et blanc, 2 miroirs, 1 microprocesseur - Collection Centre Georges Pompidou, Paris

Dan Graham (1942 - ...) est un artiste photographe, performateur, et qui est connu principalement pour ses installations en lien avec l'usage de la vidéo-surveillance. Dans ses œuvres, il aime pousser le spectateur à avoir une vision différente de lui. Il utilise le décalage des enregistrements vidéo pour bousculer la perception du spectateur et remettre en question les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes. L'interactivité est donc une part importante de ses travaux. *Present, Continus, Past(s) (1974)* est un circuit fermé, pour lequel l'artiste utilise un dispositif vidéo. Nous sommes dans un espace rectangulaire, dont deux murs sont recouverts avec des miroirs, et dont l'accès se fait par une seule entrée. Sur le troisième mur, nous pouvons voir un écran (ce dernier étant relié à une caméra). Avec cette installation, le but de l'artiste est de nous faire réfléchir sur notre rapport à l'espace et au temps. Quand le spectateur rentre dans la pièce, il ne se voit pas. Il se verra cependant 8 secondes après être entré dans le lieu car il y a un décalage entre la vidéo enregistrée et sa diffusion sur l'écran. L'image ne correspond cependant pas à l'expérience du corps du moment. Le décalage ne va pas s'arrêter car 16 secondes après être rentré, on pourra voir nos actions que nous avons réalisé, 8 sec. avant, sur l'écran. Le spectateur va donc tenter de bouger pour essayer de comprendre comment cela fonctionne. Dans cette œuvre, l'artiste utilise ici les paramètres de la vidéo surveillance : automatisme, circularité, synchronisation, anonymat dans la prise de vue des images ou encore permanence des prises de vues, mais sans pour autant en être une critique. L'idée est de faire réfléchir le spectateur quant aux changements qui affectent la définition du privé et du public. Il est ici question de confidentialité, de contrôle et de surveillance.

Bibliographie :

- Butor Michel, Graham Dan, Grau Donatien et McCarthy Paul, *Conversation*, Berlin, Sternberg Press, 2015, 69 p.
- Graham Dan et Alberro Alexander, *Two-way mirror power: selected writings by Dan Graham on his art*, Cambridge, Mass, MIT Press, 1999, 198 p.
- Graham Dan, Talabardon Sylvie, Langlais Anne et Naef Josselyne, *Ma position: écrits sur mes oeuvres*, Villeurbanne [Paris], le Nouveau musée/Institut les Presses du réel, Ecrits d'artistes, 1992.

[7] HATOUM MONA



Corps étranger, 1994

Installation vidéo cylindrique en bois, projecteur vidéo, lecteur vidéo amplificateur et quatre enceintes, 350 x300 x300 cm , 30'

Collection du centre Georges Pompidou Paris

L'artiste Mona Hatoum est née en 1952 au Liban. Elle travaille à Londres depuis 1975. « Cette installation consiste en une cellule cylindrique, dans laquelle le spectateur est invité à pénétrer comme dans un corps symbolique reconstitué, pour se confronter au son diffusé de quatre voix et à l'image vidéo projetée sur un écran circulaire posé à même le sol. De par sa position centrale,

cet écran invite le spectateur à regarder mais aussi à marcher sur l'image. L'artiste explore ici au moyen d'un appareil médical (l'endoscope) les profondeurs et le rythme de son propre corps. Un seul plan continu effectue une trajectoire qui suit l'extérieur du corps avant d'y pénétrer pour en explorer les moindres recoins. Ainsi examiné, scruté, le corps est rendu vulnérable sous ce regard médical. L'artiste tente de nous mettre face à un territoire à la fois familier et étrange, puisqu'il est impossible de s'identifier à ces images : difficilement reconnaissables, associées au domaine chirurgical, elles ne coïncident pas avec la vision narcissique de notre corps. Cette œuvre est une « performance » en soi, que l'artiste transmet comme expérience phénoménologique et existentielle. [...] Corps étranger poursuit cette tentative de transfert vers le spectateur d'une expérience du corps vivant empruntant une attitude dérangeante et inconfortable. »²⁷ Dans cette œuvre, l'artiste nous amène à l'intérieur de son enveloppe corporelle, utilisant l'image endoscopique, réservée habituellement à l'imagerie médicale. La bande sonore est constituée de sons internes au corps. Cette œuvre vise à mettre mal à l'aise le spectateur, ou du moins, le confronter à des sensations étranges, liées au voyeurisme.

Bibliographie:

- Archer Michael, Hatoum Mona, Brett Guy, Zegher M. Catherine de et Spector Nancy, Mona Hatoum, Second edition, Revised and expanded., London, Phaidon Press Ltd, Contemporary artist series, 2016, 238 p.
- Müller Susanne, *L'inquiétante étrangeté à l'oeuvre: « Das Unheimliche » et l'art contemporain*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.

²⁷ Extrait du catalogue Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007

[8] MESSENGER ANNETTE



Mes Voeux – 1989

Dimensions globales : ø 160cm (263 épreuves au sels d'argents : 1 de 24x17cm, 50 de 20 x 14cm, 57 de 15 x 11cm, 49 de 13 x 9cm, 106 de 8 x 6cm) Collection du centre Georges Pompidou Paris

Dans ses projets, Annette Messager (1943 - ...) se concentre sur la représentation du corps féminin et sur son identité. Dès le début des années 70, les femmes ont utilisés des médiums accessibles comme la photographie et la vidéo pour défendre leurs droits et montrer leur corps autrement. Annette Messager « fait de l'identité féminine un puzzle éclaté dont elle ne cherche pas forcément à recoller les morceaux ». ²⁸ Ce projet d'Annette Messager est une installation murale composée de fragments en gros plan de corps et en noir et blanc. Ils sont agencés de manière à former un cercle. Ce sont des épreuves gélatino-argentiques, mises sous verre et suspendu avec des fils. Les fragments ici rassemblés pourrait évoquer le corps dans son entièreté, une sortie de corps universel où tous les corps sont représentés. L'accumulation des images empêche l'œil de voir une unité ; on doit alors se rapprocher. Le fait est qu'en se rapprochant ainsi des images, on a comme une impression de rentrer dans l'intimité des photographiés. Elle décompose le corps pour en exploiter toutes les facettes. Elle dira lors d'un interview qu'elle voit son travail comme une « fragmentation du temps, mais aussi en tant que fragmentation de la personne qui, je crois, est toujours fragmentée d'une certaine manière. C'est aussi ce que j'aime dans la photographie, c'est une chose fragmentée : vous pouvez la répéter, la multiplier, la couper ou la réutiliser. [...] La photographie gèle également - un soixantième de seconde - pour toujours. La personne photographiée est toujours tuée d'une manière, fixée pour l'éternité. Je pense que la photographie a beaucoup à voir avec le voyeurisme. Il y a une sorte de fétichisme à propos de la photographie que je trouve très convaincant. [...] J'aime travailler avec le corps, car c'est la seule chose que vous possédez, que vous possédez du début à la fin. » ²⁹

Bibliographie :

- Adler Laure et Viéville Camille, *Les femmes artistes sont dangereuses*, Paris, Flammarion, 2018.
- Messager Annette, *Interdictions*, Paris, Éd. Dilecta, 2014.
- Corne Eric, Bernadac Marie-Laure, Rito Ana, Duprat Claude, Careri Giovanni, MAC, galeries contemporaines des Musées de Marseille, Museu Colecção Berardo et MP Culture, *Quel amour !?*, Paris, Manuella Editions, 2018.

²⁸ Maison Rouge Isabelle de, *Mythologies personnelles : l'art contemporain et l'intime*, Paris, Scala, coll.« Tableaux choisis », 2004, p. 60

²⁹ [TRADUIT] Stoll, Diana. "Annette Messager" *Aperture*, no. 130, 1993, pp. 48–53

[9] RUFF THOMAS



Extrait de la série JPegs, 2004, C-print. 188 x 311 cm, coll. Gift of Beth Swofford

Thomas Ruff (1958 - ...) est né en Allemagne : il vit et travaille actuellement à Düsseldorf. Il est héritier de la pensée de l'école de Düsseldorf et donc d'une vision de la photographie très documentaire et

objective. Au fur et à mesure, personnalisant son style, il est devenu un incontournable de la photographie pour ses diverses séries. L'artiste travaille beaucoup en retravaillant des images, ou du moins, en utilisant l'archivage et en ne se focalisant pas sur l'original comme matière première. Ici, il s'interroge sur les images écraniques qui circulent et modifie notre perception. Cette série est composée de 10 images pixelisées qui « évoquent cette énigmatique réalité virtuelle dont nos écrans d'ordinateur et de télévision nous donnent quotidiennement le spectacle [...] En suspendant également la netteté qui nous permet en général d'authentifier le sujet et de singulariser le médium photographique parmi les pratiques productrices d'images, les JPegs remettent en question la fonction d'indice et de trace du réel dont la photographie a toujours semblé solidaire. [...] Quoi qu'il en soit, les JPegs de Thomas Ruff sont ainsi ce qu'on pourrait nommer des images-écrans, en trois sens: des photographies qui sont les versions papier d'un écran; des images qui font écran à la réalité au sens ordinaire d'expérience du monde; et des images qui constituent néanmoins l'écran en lieu d'apparition du réel.»³⁰ Cette série m'a paru intéressante justement pour le statut qu'elle donne à la photographie en la détournant de son but premier : documenter le plus précisément possible la réalité. Or ici, nous pouvons interpréter ce que nous voyons, mais ça restera très personnel. Ces images sont des traces du réel sans être la réalité. Tirées en très grands formats, elles ne sont visibles que sous un certain point de vue. Elles sont titrées selon leur format (les JPEGs) et sont donc résignées à devenir un amas de pixels, constituant même d'une photographie numérique, sans grande distinction car elles ont toutes le même titre.

Bibliographie :

- Ruff Thomas et Schellmann Jörg (dir.), *Thomas Ruff: Editionen 1988 - 2014 ; [Werkverzeichnis]*, Ostfildern, Hatje Cantz, 2014, 180 p.
- Ruff Thomas et Simpson Bennett, *Jpegs*, 1st ed., New York, Aperture, 2009

³⁰ JPegs ou l'image-écran de Étienne Helmer, [en ligne, consulté le 25/04/19] <https://www.paris-art.com/jpegs-ou-limage-ecran/?fbclid=IwAR3LOxrkMNBYK2Qd8vq8jfs18Yw7j2Amc35MQTV4GrmBCPn9KTK9uOprTxA>

[10] WOODMAN FRANCESCA



Self-deceit #1, Rome, Italie, 1978

Scottish National Gallery Of Modern Art (Modern One)(In Storage)

Née en 1958 à Denver, aux États-Unis, elle se suicidera en se défenestrant depuis la fenêtre de son appartement à New-York en 1981, à l'âge de 22 ans. Un lien entre son travail et le surréalisme, notamment quand elle utilise le miroir dans ses prises de vues, peut facilement se faire. Comme elle traite principalement le portrait dans ses œuvres, ce dernier lui permet d'aborder la question du « moi ». Nous pouvons parler de question identitaire : elle cherche à savoir

qui elle est vraiment. Elle explore sa propre image, souvent à l'aide de jeu entre la lumière et l'espace. Le travail de Francesca Woodman est très autobiographique. Elle aborde le thème de l'adolescence, du changement, du passage à la vie adulte. Son travail est principalement composé d'images qui témoignent de l'évolution d'une jeune fille devenant une jeune femme. Le miroir permet aussi de traiter la question du flou dans le travail de l'artiste. Dans cette photographie, le corps devient presque fantomatique. La question de la dissolution du corps dans l'espace est travaillée à l'aide du noir et blanc, deux couleurs qui lui permettent de créer des contrastes voulus et maîtrisés. Il y a un léger flou, mais surtout, le corps est coupé. Le miroir permet de marquer cette scission du corps. Ici aussi il pourrait être le reflet du questionnement de soi-même. Le corps découpé dans un miroir pourrait traduire la fugacité de l'instant. Le miroir lui permet de jouer avec son identité : entre ce qu'elle n'est pas réellement, ce qu'elle aimerait être et ce qu'elle est. Francesca Woodman est dans une perpétuelle « angoisse d'exister », elle veut disparaître, mais en même temps rester là. Le rapport à son intimité est très présent dans ses clichés.

Bibliographie :

- Morineau Camille, Pesapane Lucia, France et National Museum of Women in the Arts, Women house: exposition Monnaie de Paris, 20 octobre 2017 - 28 janvier 2018, National Museum of Women in the Arts, Washington, 9 mars - 28 mai 2018, Paris, La Monnaie de Paris Manuella, 2017.
- Townsend Chris et Woodman George, *Francesca Woodman*, Paris, Phaidon, Photographie, 2007.
- *Some Disordered Interior Geometries*, [traduction] 1981, Francesca Woodman

V) BIBLIOGRAPHIE

LIVRES :

- Blessing, Jennifer ; Maylin Jeanne et Urien Emmanuelle. *L'art et le corps*, Paris, Phaidon, 2016
- Charolles, Valérie. *Philosophie de l'écran: dans le monde de la caverne?*, Paris, Fayard, Essais, 2013, 307 p.
- De Maison Rouge, Isabelle. *Mythologies personnelles : l'art contemporain et l'intime*, Paris, Scala, coll.« Tableaux choisis », 2004
- Forget, Zoé. *Le corps hors norme dans la photographie contemporaine Plasticité(s)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2015
- Gattinoni, Christian et Vigouroux, Yannick. *La photographie contemporaine*, Paris, Scala, 2002.
- Goffman, Erwing. *La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit, La mise en scène de la vie quotidienne, n° Erwing Goffman ; 1, 1996, 251 p
- Jones, Julie Renée et Poivert, Michel. *Histoires de la photographie*, Vérone, Le Point du Jour, Jeu de Paume, 2014, 118 p
- Koyré, Alexandre et Tarr, Raissa. *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, Collection Tel, n° 129, 2011, 349 p.
- Labrot, Emile et Ségur, Philippe. *Un monde sous surveillance ?* Publication sur OpenEdition Books en 2017
- Le Corre, Sandrine et Soulages, François. *Les frontières des écrans*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2015, 142p
- Naivin, Bertrand. *Selfie: un nouveau regard photographique*, Paris, L'Harmattan, 2016
- Naivin, Bertrand et Tisseron, Serge. *Selfie(s): analyses d'une pratique plurielle*, 2018.
- Poivert, Michel. *La photographie contemporaine*, Paris, Flammarion, 2010.
- Pultz, John et De Mondenard, Anne. *Le corps photographié*, Paris, Flammarion, 2009.
- Rush, Michael et Lablanche, Dominique. *L'Art vidéo*, Paris, Thames & Hudson, 2003
- Sontag, Susan et Blanchard, Philippe. *Sur la photographie*, Paris, Éditions du Seuil, 1983
- Soulages, François. *Esthétique de la photographie : la perte et le reste*, Paris, A. Collin, Armand Colin cinéma, 2005, 334 p.

LIVRE À CONSULTER :

- Charolles, Valérie. *Philosophie de l'écran : dans le monde de la caverne?*, Paris, Fayard, Essais, 2013, 307 p.
- Dalmaso, Anna-Caterina. *Le corps, c'est l'écran: la philosophie du visuel de Merleau-Ponty*, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, L'œil et l'esprit, n° n. 26, 2018, 356 p
- Ewing, William A. *Au cœur du corps*, Paris, Thames and Hudson, 1997.
- Paul, Christiane. *L'art numérique*, Paris, Thames & Hudson, 2008.
- Renard, Caroline. Aix-Marseille Université et Colloque Images Numériques, Technique, Esthétique et Idéologie (dir.), *Images numériques? Leurs effets sur le cinéma et les autres arts ; [Colloque*

Images Numériques, Technique, Esthétique et Idéologie, Aix-Marseille Université ... les 29 et 30 novembre 2012 ... Aix-en-Provence], Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2014, 282 p.

- Thézé, Ariane. *Le corps à l'écran: la mutation de l'image du corps par l'art écranique: essai*, Lachine, Québec, Pleine Lune, 2005, 263 p.

ARTICLES :

- Aïm, Olivier et Escande-Gauquié, Pauline. « *L'écranalyse ou la mise en réflexivité des écrans à l'ère de leur multiplication* ». Interfaces numériques [En ligne], 2016, consulté le 24/11/2018, URL : <https://www.unilim.fr/interfaces-numeriques/2953>
- Béguin, Annette. « *Le corps dans les lectures à l'écran* ». In: Spirale. Revue de recherches en éducation, n°28, 2001. Nouveaux outils, nouvelles écritures, nouvelles lectures, sous la direction de Annette Béguin. pp. 145-162. URL : https://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2001_num_28_1_1459
- Casilli Antonio. « *L'impact des cultures numériques sur l'image du corps* ». Repères, cahier de danse, 2006/1 (n° 17), p. 21-23. URL : <https://www.cairn.info/revue-reperes-cahier-de-danse-2006-1.htm-page-21.htm>
- De Riedmatten Henri, « *Narcisse au miroir trouble. Du Caravage à Bill Viola* ». Revue française de psychanalyse, 2014/1 (Vol. 78), p. 16-31. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2014-1.htm-page-16.htm>
- Felten, Agnès. « *Éric Bonnet, dir., Esthétiques de l'écran, lieux de l'image* ». Questions de communication [En ligne, consulté le 02/03/19] URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/8755>
- Jefferson Kline T. « *L'écran des Métamorphoses* ». In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2006, n°58. pp. 359-373; URL : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2006_num_58_1_1623
- Harrus-Révidi, Gisèle. « *La radiographie, une image du soi inconnu* ». Champ psychosomatique, 2008/4 (n° 52), p. 7-15. [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2008-4-page-7.htm>
- Hayat, Michaël. « *Écrans pour la pensée, écrans de pensée* ». dans [Réel Virtuel] n°5 Hors Écran, article 8, 2016 URL : <http://reelvirtuel.univ-paris1.fr>
- Monteiro Rosana, Horio, « *Images médicales entre art et science* ». Sociétés, 2007/1 (n° 95), p. 97-108. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-97.htm>
- Potier, Rémy, « *Imagerie médicale et art contemporain, rencontres autour d'un corps virtuel* ». Recherches en psychanalyse, 2011/2 (n° 12), p. 130-139. URL : <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2011-2-page-130.htm>
- Puglia, Salvatore. « *L'art de la radiographie* ». Vacarme, 1999/2 (n° 8), p. 61-62. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-1999-2-page-61.htm>

- Slatman, Jenny. « *L'imagerie du corps interne* ». Methodos [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2004, consulté le 18 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/methodos/133>
- Teyssot, Georges. « *Fenêtres et écrans : entre intimité et extimité* ». Appareil [En ligne], Articles, mis en ligne le 09 mars 2010, consulté le 09 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1005>
- Tisseron Serge. « *Le corps et les écrans. Toute image est portée par le désir d'une hallucination qui devienne réelle* ». Champ psychosomatique, 2008/4 (n° 52), p. 47-57. URL : <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2008-4.htm-page-47.htm>
- Tisseron, Serge. « *Du virtuel psychique au virtuel numérique* ». Rhizome, 2016/3 (N° 61), p. 3-4. URL : <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2016-3.htm-page-3.htm>
- Tisseron, Serge. Tordo Frédéric, « *Présentation. Le virtuel, pour quoi faire ? Regards croisés* ». Psychologie Clinique, 2014/1 (N° 37), p. 5-12. URL : <https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-2014-1-page-5.htm>

CONFÉRENCES :

- « *Les frontières du visible, et du flou, des écrans et des rêves* » du 28/03/19 par Eric Bonnet, Jean Christian Boucart, Anne lise Large, Alain Mons et François Soulages, à L'Harmattan, 24 rue des Écoles, 75005 Paris

PODCASTS :

- Van Reeth Adèle, 17/10/18, Narcisse, mon beau Narcisse “Je, où es-tu ?” Les chemins de la philosophie. URL: <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/narcisse-mon-beau-narcisse-34-je-ou-es-tu>

THÈSE CONSULTÉE :

- Pan Cheng-Yu, Guelton Bernard, Chen Chu-Yin, Gilles Joël, Université Panthéon-Sorbonne et École doctorale Arts plastiques esthétique et sciences de l'art, *Entre ciel et terre, l'horizon virtuel: expériences artistiques et géographie du virtuel à l'ère interconnectée*, 2014.

MÉMOIRES CONSULTÉS :

- Guet-Brohan, Alicia. *Le selfie: déconstruction et resignification d'un phénomène complexe*. Art et histoire de l'art. 2014. <dumas-01107750>
- Guichot, Céleste. *Philosophie du selfie: quand Narcisse cherche le bonheur*. Art et histoire de l'art. 2015. <dumas-01254051>
- Laverty, Alice. *Faire écran une exhibition contemporaine : écrans numériques et images du corps : un nouveau formatage ?* Art et Histoire de l'art. 2017. <dumas-01597812>

AUTRES SOURCES :

- Berthier, Denis. Virtuel : Preprint du "Commentaire" de l'article "virtuel" du DITL. Dictionnaire International des Termes Littéraires, Jean-Marie Grassin éd., 2005, NA (NA), pp.NA. halshs-00005477
- France Inter. « *Je clique donc j'existe : vraiment ?* » du 14/12/18 [en ligne] consulté le 15/12/18 URL : <https://www.franceinter.fr/societe/je-clique-donc-j-existe-vraiment>
- Gani Florianne, 09/10/13, Conférence au collège international de philosophie : « *Le narcissisme et la culture moderne.* » [en ligne] consulté le 17/11/18 URL : <https://www.franceculture.fr/conferences/college-international-de-philosophie/le-narcissisme-et-la-culture-moderne>
- Melchior-Bonnet, Sabine. « *L'invention du reflet* », dans le numéro 1008 de TDC du 15/01/11 [en ligne] Consulté le 10/12/18 URL : https://www.reseau-canope.fr/tdc/fileadmin/docs/tdc_1008_autoportrait/article.pdf
- Appel à contribution de 2016 pour l'ouvrage Corps béant, corps morcelé dans les arts scéniques et visuels aux Editions Modulaires Européennes (Louvain la Neuve), collection "Arts, rites et théâtralité" ; Ouvrage collectif dirigé par Marie Garré Nicoara et Julie Postel (Université d'Artois, EA 4028 Textes et Cultures – Équipe Praxis et Esthétique des Arts) URL : https://www.fabula.org/actualites/corps-beant-corps-morcele-dans-les-arts-sceniques-et-visuels_74986.php